

que d'eau, particulièrement les jeunes récoltes, les prairies et les pâturages; les prairies n'offrent pas encore l'apparence de beaucoup d'herbe, et il est probable que la récolte de foin ne sera pas abondante, cette année. Lorsqu'un sol argileux devient très sec, comme à présent, il faut beaucoup de pluie pour l'amollir suffisamment. Un temps sec aura l'effet de ralentir la crue des herbes nuisibles, et dans les terres cultivées pour des récoltes vertes, les agriculteurs pourront sécher et détruire, au moins en grande partie, les racines de ces herbes, s'ils usent de la diligence nécessaire. Nous avons eu, ce printemps, l'occasion de connaître que les cultivateurs, et particulièrement les cultivateurs canadiens désiraient beaucoup de se procurer de nouvelles variétés de blé de semence, et d'en donner un haut prix, pourvu qu'elles fussent nettes, sans mélange et de bonne qualité. Plusieurs personnes se sont adressées à nous, ce printemps, pour avoir des semences, mais toutes plus tard qu'il n'aurait fallu. Ceux qui veulent acheter des graines ou grains de semence devraient le faire savoir à temps, avant le 1er de Février; alors, on pourrait faire les meilleurs choix, et être sûr que les commandes seraient exécutées ponctuellement. Quand l'acheteur attend trop tard, le prix et la qualité ne sont plus à son option, mais à celle du vendeur.

Quant aux prix courants du marché, ni le vendeur ni l'acheteur n'ont à s'en plaindre, quoique le prix du beurre ait baissé considérablement. En terminant, qu'il nous soit permis de dire que nous espérons que notre prochain Rapport sera d'un caractère plus favorable, ou plus encourageant, et qu'il sera en notre pouvoir de parler de la belle et bonne apparence des récoltes de toutes sortes. Si l'homme fait son devoir, il peut attendre avec confiance de l'auteur de tout bien, ou de sa Providence, un résultat favorable.

Montréal, 29 Mai, 1852.

BÊTES À LAINE:—*manière de les marquer sans endommager leur toison*—Ajoutez à trente cueillères d'huile de lin deux onces de litharge et une once de noir de fumée; faites bouillir le tout ensemble, et marquez-en vos bêtes à laine.

Extrait d'une lettre adressée à L. A. H. Latour, Ecr., par un ami de Boston.

Bien que de toutes parts on entende les souscripteurs se plaindre du manque de ponctualité, je dois dire que je reçois votre Journal d'Agriculture très régulièrement. Peut-être est-ce parce qu'il se publie tous les mois, et non toutes les semaines ou plus souvent. Mais pourquoi pas toutes les semaines? Est-ce que le Bas-Canada n'est pas en état de publier un seul Journal hebdomadaire, dévoué à ce très important intérêt de la société, tandis que chaque petit intérêt commercial ou politique a journallement le sien? Rien n'indique mieux l'état de l'opinion sur un sujet quelconque que la presse périodique, non seulement par ce qu'elle en dit, mais par cela seul qu'elle en parle; et nul intérêt ne peut prétendre au droit d'être écouté, s'il ne parle pas au moins une fois par semaine, et s'il ne dit pas un mot des nouvelles du jour, pour mêler l'agréable à l'utile. Un Journal mensuel ne sera jamais soutenu, comme nous le savons ici, dans ces États-Unis, ni ne pourra avancer un intérêt, ou mettre un projet en faveur. Je m'attends, comme ami, à la publication d'un Journal hebdomadaire, embrassant les opérations agricoles de votre province, et en observant qu'il a été établi un Département de l'Agriculture en Canada, j'ai conçu cette espérance.

D'autres Messieurs * de cette Union ont été élus Membres Honoraires de votre Société, à ce que je vois par ce numéro (de Mai). J'approuve ces élections comme tendant à accroître l'intérêt pris à vos affaires agricoles, ainsi que la fraternité des gens de bien dans leur paisible domaine.

Boston, 22 Mai, 1852.

* MM. Henry Wager, John Delafield et Alexander H. Johnson.

Les cris souvent répétés du Paon sont, selon Théophraste, un présage de pluie.

Plusieurs articles communiqués remis, faute de place, au prochain numéro.